



SIMONA ADAMCOVA

L'approche de cette jeune apicultrice devrait intéresser plus d'un apiculteur car elle a cherché à limiter autant que possible le transport de charges dans son exploitation.



Simona Adamcova est une jeune apicultrice professionnelle (institutrice à mi-temps) qui a étudié l'apiculture à l'institut de Nasavraski. Elle a eu son premier rucher il y a seulement trois ans et a fondé sa propre exploitation il y a deux ans. Ses premiers pas ont été difficiles. Elle a beaucoup appris en allant en stage chez le plus gros apiculteur de Tchéquie situé à une bonne centaine de kilomètres de chez elle.

L'exploitation de Simona, « Le rucher du moulin », est installée dans un vieux bâtiment acheté il y a 6 ans. Pour l'instant, elle en termine la rénovation avec son ami.

Elle conduit 150 colonies et 40 ruchettes en hivernage, et sa production est axée sur des miels assez spécifiques : érable, framboisier et miellat de résineux. La production par ruche est de 50 à 60 kg par an. Elle produit également des reines et des essaims pour la vente. Dans son petit magasin, on trouve de l'hydromel et des bougies.

Vu l'altitude importante de la région (± 600 m), les hivers peuvent être rudes, jusqu'à un mètre de neige. Les emplacements sont situés dans de larges vallées. Aujourd'hui, tous les ruchers sont facilement accessibles en voiture. C'est surtout important lors de la récolte.



MATÉRIEL UTILISÉ

Elle travaille avec des ruches Langstroth 3/4 isolées placées par blocs de quatre sur une même palette. Celle-ci sert de plancher aux ruches. L'isolation est extérieure au bloc des quatre ruches. Les ruches non isolées ont tendance à favoriser l'essaimage car la température y est plus élevée lorsque le soleil réchauffe les ruches. L'isolation dans leurs conditions climatiques permet d'augmenter les rendements de près de 30 %.

Comme les ruches sont en bâtisse froide et disposées en tête-bêche, elle peut les visiter par le côté. Les poignées sont larges et bien profilées. Les ruches sont peintes pour diminuer la dérive.



Simona utilise des couvre-cadres en plastique qui lui permettent de vérifier le développement des colonies au printemps sans devoir les ouvrir. A cette période de l'année, la présence de condensation lui indique que les ruches ont du couvain. L'hivernage se fait généralement sur trois corps. Lorsqu'elle développait encore son cheptel, elle hivernait les ruches sur deux corps. Une grille est placée devant tous les trous de vol pour éviter le passage des souris. Elle est retirée au printemps lors des premiers vols car après le traitement, les abeilles doivent pouvoir faire leur vol de propreté.



Pour éviter que les couvercles s'envolent, ils sont attachés avec une corde. Quand il y a de la neige, le plancher grillagé donne l'aération nécessaire et un trou dans la paroi du corps permet de conserver une sortie vers l'extérieur pour les abeilles. Une plaque peut être placée sous le plancher grillagé pour vérifier la chute des varroas.

Simona réalise également des tests avec l'institut de Dol. Elle a ainsi testé des cadres dont les lattes supérieure et inférieure ont été profilées pour diminuer au maximum l'espace sans cire séparant deux corps.

Tout le matériel est préparé avant la saison.



PRODUCTION DE RUCHETTES

Sa stratégie est de travailler avec des colonies fortes (trois égalisations par an) mais qui n'essaient pas. Elle a donc mis en place une série d'actions pour éviter l'essaimage. Si, lors de la visite des colonies, elle voit des cellules royales, elle prélève deux cadres de couvain operculé et un cadre de réserves pour les mettre en ruchette. Elle y place une cellule royale prête à éclore, une cire gaufrée et une partition. La ruchette (en polystyrène de fabrication maison et très légère) est transférée sur un emplacement spécifique situé près d'un champ bio pour éviter les intoxications. Les ruchettes restent là trois semaines. En cas de besoin, elle donne un nourrissage à l'Apifonda, mais le plus souvent, comme les ruchettes sont produites pendant une période de miellée, elles ne doivent pas être nourries. Les jeunes reines sont disponibles fin mai et peuvent donc se développer sur deux corps pour l'hiver. Elle constitue ainsi pratiquement une ruchette par colonie. Les ruchettes avec de jeunes reines servent à remplacer les reines dans les colonies. Elle change les reines chaque année. Le remplacement des vieilles reines se fait en mai : la ruchette est placée au-dessus de la ruche à remérer, avec une grille à reine et une feuille de papier journal dont elle déchire un petit coin. Un encadrement en carton permet de reprendre la différence de dimension entre la ruche et la ruchette.

Cette année, elle a vendu des colonies en Autriche. Après avoir chargé les ruchettes à la main, le transport s'est fait pendant la nuit. Une autorisation vétérinaire a été nécessaire. Elle a été accordée sans problème vu que le rucher est exempt de loque américaine, probablement grâce au fait que Simona élève des reines qui ont un bon instinct de nettoyage.





ÉLEVAGE DE REINES

Elle élève 400 à 500 reines par an au départ de lignées provenant de l'institut de Dol. Les cupules sont fabriquées en cire. L'odeur, agréable aux abeilles, facilite leur acceptation. Elle fait du picking avec un morceau de bois découpé et ajoute un peu de gelée royale. Les cellules royales ne peuvent être élevées que dans des colonies très peuplées (état similaire à la fièvre d'essaimage). Elle utilise les hausses comme finisseurs. Les cellules sont donc élevées en présence de la reine de la colonie. Après operculation, elle les place dans un incubateur. Les cellules sont introduites en ruchettes avant éclosion. Le développement des reines y est meilleur et le contrôle de la ponte est plus facile. Les meilleurs sites de fécondation sont les plus difficiles d'accès. Les ruchettes sont placées de manière aléatoire sur le terrain du rucher de fécondation. Plus il y a de désordre, moins les reines ont tendance à se perdre.

Les ruchettes sont regroupées par quatre sur une palette. L'espace entre les palettes est de deux mètres. Simona place ainsi jusqu'à 100 ruchettes par rucher.



MIEL

Pour la récolte et le transport des cadres de hausses, elle utilise des boîtes hermétiques aux abeilles. Elles s'empilent par trois. Seule celle du bas a un fond. Les dimensions de ces caisses sont adaptées au véhicule. Ce matériel lui permet de ne pas porter des charges trop importantes. Les hausses sont basses, ainsi elles peuvent être récoltées plus rapidement.

Tout est conçu pour alléger le travail au maximum en limitant l'entrée d'abeilles dans la miellerie.

La désoperculation se fait dans un grand bac également utilisé pour la filtration fine des miels au travers d'un filtre nylon. Vu la présence assez fréquente de miellat de mélézitose qui cristallise très rapidement dans les rayons, l'extraction doit se faire avec des extracteurs tangentiels réversibles. Un premier filtrage grossier se fait juste après l'extraction. Avant conditionnement, le miel est réchauffé dans une étuve (fondeur à eau) et filtré. Les maturateurs sont des seaux en plastique alimentaire. Elle évite ainsi le transport de poids trop importants.

NOURRISSEMENT

Simona a essayé plusieurs types de nourrisseurs : avec le nourrisseur couvre-cadres, les abeilles ne sont pas en contact avec le sirop. De plus, le travail de fonte du sucre est assez laborieux. Les cadres nourrisseurs sont en contact plus direct avec les abeilles, mais leur capacité est limitée (5 litres). Elle a rencontré des problèmes de pillage avec ce système. Cette année, elle a nourri avec des bouteilles renversées. Elle a utilisé du sucre finement cristallisé sans amidon. Elle réalise 3 nourrissements qui représentent en tout 21 kg/colonie.

CIRE

Pour l'extraction de la cire, elle utilise une chaudière chauffée au bois. Les cadres sont ensuite plongés 10 secondes dans l'eau bouillante. De cette manière, ils sont nettoyés, il ne reste plus qu'à les faire sécher.

Les cires d'opercules entrent dans un circuit spécifique car elles sont utilisées pour la fabrication des cires gaufrées. Simona ne travaille qu'avec des cires gaufrées de haute qualité de sa fabrication. A partir de 200 kg, le cirier accepte de travailler à façon. Ces cires sont directement acceptées par les abeilles.

Vous l'aurez compris, il n'est pas étonnant que cette jeune apicultrice pleine d'entrain soit présentée comme l'image de l'apiculture tchèque de l'avenir.

Nous tenons ici à la remercier pour l'accueil chaleureux qu'elle nous a réservé et nous lui souhaitons de garder son dynamisme et son enthousiasme pendant de nombreuses années.



Simona Adamcova

Tél. : + 420 491 481 358

E-mail : rokytnikvcely@seznam.cz



Travailler « haut »

Etienne BRUNEAU



MIROSLAV ZELENY

Espace et construction de cadres, tels sont les maîtres mots de cet apiculteur qui voit grand.

Nous retrouvons Miroslav Zelény dans un de ses cinq ruchers. Celui-ci est situé en zone de production de colza et de miel toutes fleurs (270 m d'altitude). C'est à la fois un rucher de production et un lieu de stockage de ses colonies de réserve.

Ce qui nous attend est assez étonnant, non tant par le nombre de colonies que surtout par le développement de celles-ci. Ce rucher situé au bord d'une petite rivière se compose de ruches de modèle Langstroth occupées par des carnioliennes comme partout en Tchéquie, mais les reines proviennent de son propre élevage.

CONDUITE DES COLONIES

Durant toute la saison, les colonies occupent de grands volumes. Après la récolte, celles qui ont une reine de deux ans restent sur 4 à 5 corps. Zelény réalise un traitement (Gabon et Acrinanitre) et le nourrissage. Pour maintenir la force des colonies, il faut traiter dès la fin de la récolte car deux mois plus tard, les acariens de plus en plus nombreux risquent de les affaiblir. Les jeunes colonies hivernent sur 3 corps.

Au début du printemps, trois semaines après les vols de propreté, il réalise une translation de couvain et il introduit des cadres à mâles en bordure du nid à couvain. Pendant un mois, il ne touche plus à la ruche. Il place des hausses garnies de cires gaufrées et de cadres bâtis en rive dès le début de la miellée. Il ne travaille pas avec grilles à reine. Les miellées sont suffisamment fortes pour obliger le nid à couvain à redescendre dans le corps, qu'il ne visite pas.

Début mai, il commence à enlever les hausses supérieures. Pour récolter, il utilise des chasse-abelles. Les hausses extraites sont mises à relâcher en-dessous du couvain. Vers la moitié de la floraison du colza, au moment d'ajouter une hausse, il prélève quatre cadres de couvain operculé pour constituer de nouvelles



ruchettes. À leur place, il met des cadres bâtis. Les jeunes colonies sont alors déplacées vers un autre rucher.

Fin mai-début juin, il retire une série de hausses qu'il remplace par de nouvelles dans lesquelles il place 4 à 5 cires gaufrées. La seconde récolte a lieu fin juin-début juillet.

REMORQUE DE TRANSPORT

Ses ruches de transhumance sont placées par huit sur des plateaux de remorque (220 x 220 cm). Les ruches, sur 6 corps, sont chargées en 10 à 15 minutes.

Les planches de vol sont communes et constituées d'un rabat grillagé qu'il suffit de relever pour fermer les ruches. Les planchers sont grillagés pour permettre





Cuve à sirop

une bonne ventilation. Ils sont fixés au plateau et les ruches sont disposées dos-à-dos en laissant un espace central pour les visites.

Certaines de ces ruches sont déplacées lorsque les conditions climatiques sont plus favorables vers un rucher situé à 460 m sur lequel il récolte principalement du framboisier et du miellat. Il dispose encore d'autres emplacements jusqu'à 600 m d'altitude. Un de ces emplacements se trouve à une centaine de mètres de son domicile. C'est naturellement là qu'il réalise ses élevages.

ment le sucre et l'eau. C'est en quelque sorte un « jacuzzi à sirop ».

A côté de cela, il développe une nouvelle production d'hydromel. A cette fin, il a investi dans des cuves pour la fermentation (capacité de 17.000 litres) placées dans un second local à proximité de la miellerie.



MIELLERIE

La production moyenne de ses 180 ruches est de 50 kg/ruche, ce qui représente 9 t de miel. Pour récolter et conditionner ce miel, il vient d'équiper une nouvelle miellerie dans les sous-sols de sa maison. Elle comprend une chambre chaude avec ventilateur (chauffage électrique au sol géré par thermostat programmable) qui permet le séchage d'une trentaine de hausses. Il travaille avec un extracteur tangential réversible et compte investir prochainement dans une désoperculatrice.

Il fabrique son sirop au départ d'un fût équipé à sa base d'un serpentin dans lequel il injecte de l'air sous pression : les bulles en remontant mélangent rapide-

Cuves à hydromel





Il teste pour l'instant une nouvelle levure qui travaille plus vite et qui pourrait accélérer le processus de fabrication. Il compte utiliser principalement son miel de colza pour produire l'hydromel. Le miel plus foncé est commercialisé en vente directe. Miroslav travaille également avec des entreprises qui élaborent les « nouveaux aliments ». Il est ainsi à l'origine de miels enrichis en β -glucane.

MENUISERIE

C'est son fils qui se charge de faire tourner la menuiserie, petite mais très bien équipée. Il y fabrique naturellement les ruches utilisées au rucher, à savoir des Langstroth avec des cadres 39 x 24, mais également d'autres modèles à la demande. Le bois utilisé est le pin Weymouth qui présente l'avantage de son faible poids. Il réalise des pièces origi-



Cadre nourrisseur



Plancher de ruchette réversible

nales comme ce cadre nourrisseur et ce plancher de ruchette réversible (un ou deux trous de vol). Il teste actuellement un nouveau modèle de trappe à pollen intégrée dans le plancher.

MEMBRE DE LA FÉDÉRATION

En plus de tout cela, il est assistant sanitaire et responsable de son secteur qui comprend 900 colonies. C'est lui qui réalise les traitements d'hiver avec l'aérosol dans les différents ruchers des apiculteurs.



Plancher avec trappe à pollen



Filtre

Miroslav ZELENY
Tél. : +420 491 472 828

